



Rapport – Stage de terrain de 1^{ère} année (Barry Rogliano Salles)

Année 2007 / 2008
(Mais en fait que du 15 Juillet au 15 Août)

Introduction

« C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Tatatin
Moi la mer elle m'a pris
Je m' souviens un Mardi
J'ai troqué mes santiags
Et mon cuir un peu zone
Contre une paire de docksides
Et un vieux ciré jaune
J'ai déserté les crasses
Qui m' disaient "Sois prudent"
La mer c'est dégueulasse
Les poissons baisent dedans »

Renaud, (extrait de) *Dès que le vent soufflera* (1983, in *Morgane de toi*)

Quelques mois avant la réunion cruciale « Stage de terrain 1^{ère} année », les rumeurs couraient déjà par monts et par vaux tels de petits chevaux de Troie dans les imaginaires estudiantins à Sciences Po Point. Les plus folles spécifiaient que nous devrions effectuer ce stage à 1h minimum de chez nous, pendant 1 mois, sans rémunération, dans une activité dont l'idéale serait celle de couturière sans-papiers malienne dans une cave clandestine au sud de l'Ouzbékistan (ce qui, heureusement, était généralement à plus d'une heure de notre domicile). Finalement, il s'avéra que ce serait beaucoup plus simple que ça, et qu'on pourrait même, éventuellement, trouver notre stage par nous-même (i.e. trouver nous même notre propre piston). Et là, le piston en question fut mon père, qui me largua armée de mon parachute universitaire dans les locaux de Barry Rogliano Salles, cabinet de courtage maritime. Mon Vietnam, ce serait donc Neuilly. Et pour m'accueillir, dès le premier jour, au détour d'une rue presque déserte, Jean Sarkozy. J'étais étonnée.



“ In its role as a broker, BRS can act on behalf of its clients and, in their name, negotiate any commercial shipping transaction and associated contracts: newbuilding contracts, second-hand sale and purchase transactions, charter-parties or contracts of affreightment over any time span for all types of ships and floating vessels.
BRS offers a wide variety of services: market research and studies, specific analyses and market recommendations, offer analyses, ship valuations, ship registrations, studies of fleet structures, feasibility studies, and offers assistance in the contracting process.
The number of foreign BRS clients is evidence of the international character of its activity. BRS is a service driven company and as such depends on its capacity to satisfy its clients, relying on the quality and skills of its personnel. Their professional qualifications illustrate the diversity of their backgrounds: legal, financial, commercial and engineering experts work along with naval architects, and, of course, officers...”

- BRS website

I. Description du contexte et de l'activité

Pour le non-initié, un courtier, un vrai qui a fait le marathon de Thiais donc, c'est quelqu'un qui passe sa vie au téléphone ligne fixe/ligne mobile, sur MSN, sur Yahoo, sur Skype et sur sa boîte mail pour finalement ne pas faire grand chose si ce n'est appeler des gens pour raconter des blagues et s'inviter à déjeuner. En fait, cette façade cache une activité de mise en relation de bateaux et cargaisons, et puis en fait de vendeurs et acheteurs dans le domaine maritime général, prélevant au passage une rondelette commission, les deals atteignant parfois des sommes assez ... impressionnantes. (Et là, ma phrase s'arrêtera pour raison de secret professionnel).

Pour résumer, BRS, c'est une des plus importantes entreprises de courtage maritime au monde, notamment grâce à sa polyvalence : Barry Rogliano Salles « shipbrokers since 1856 » touche aussi bien aux nouvelles constructions, à l'achat/vente, à l'offshore, qu'au chartering de dry bulk / liner / tanker / chemical / gas. Et même aux yachts, c'est dire.

Le département où je fus affectée fut le département « tanker ». Aucun rapport avec les tanks, c'est beaucoup plus pacifique : traduisez « tanker » par ... pétrolier, oui. Pour situer, l'activité du département était exactement l'activité de courtage de base, mais spécialisée sur les pétroliers (étonnant, non ?).

Le monde du courtage est drôle, mais de temps en temps, il y a de la paperasse à faire/demander : des NOR (*notice of readiness*, quand le bateau il est *ready*, évidemment), des BOL (*bill of lading*, aucun rapport avec le petit déjeuner), des LOI (*letter of intent*, que Wikipedia vous définit parfaitement par "A letter of intent or LOI is a document outlining an agreement between two or more parties before the agreement is finalized."). La pile de formulaires B-245744 de base, comme dans H2G2 ou l'Auberge Espagnole, si vous visualisez bien (je sais, H2G2, il n'y a que moi qui l'ai vu.). Et c'est dans ce domaine plus précisément que j'allais intervenir, sauveuse parmi les sauveuses, au cours de la période de mon stage, du 15 Juillet au 15 Août 2008 donc, prête à révolutionner le courtage maritime par mes non-connaissances et mes non-capacités ! Tout allait bien, j'étais confiante, sereine : j'étais déjà allée à Saint Malo et mon magasin préféré était Surcouf.

Et en fait, euh, c'était pas pour que je me la pète qu'ils voulaient que je vienne.

Premier jour, arrivée bien en avance, je croise Jean Sarkozy à quelques mètres du boulot (Neuilly-sur-Seine : check). 8h30, je monte au 3^e étage du bâtiment (des maquettes de bateaux : check) : personne à l'horizon si ce n'est la femme de ménage. Finalement, quelqu'un arrive. Elle me rassure sur ma condition de stagiaire en ne répondant pas à mon tonitruant "BONJOUR!!!". Finalement elle me remarque, me demande qu'est-ce que je peux bien faire là. Attente. 9h15.

Madame la secrétaire : Bon ben on attend Jean-Philippe.

Moi : Mais ... c'est pas Thibaut?

Madame la secrétaire : Euh non, il est pas dans ce service.

Moi : *suicide*

Et oui, jeunes amis, je m'étais trompée de service après m'être moquée éperdument de la réunion de présentation du stage de terrain et du conseil « arrivez à l'heure et à la bonne adresse ». Mea culpa. D'un autre côté, quand on m'a donnée mon affectation « tanker » au téléphone, j'ai quand même cru qu'on me disait « bancaire » pour bien situer le niveau. Sous le niveau de la mer, oui.

La journée type, en fait, c'est arrivée à mon poste, allumage de poste (d'ordinateur hein, je vous vois venir amis nationalistes corses affiliés à Olivier Besancenot), lire les mails, reporter les positions des bateaux dans un logiciel prévu à cet effet mais aussi être disponible pour toute autre activité (aider à remplir des fiches compta, accueil des clients pour déjeuner ou autres rendez-vous d'affaires, répondre au téléphone). Avec quelques modulations, cf. la suite du rapport ... (Haha, transition suspense !).

II. Le stage de terrain : inventaire des compétences développées, des savoirs (des savoir-faire et savoir-être).

« Mais savoir donner,
 Donner sans reprendre,
 Ne rien faire qu'apprendre
 Apprendre à aimer,
 Aimer sans attendre,
 Aimer à tout prendre,
 Apprendre à sourire,
 Rien que pour le geste,
 Sans vouloir le reste
 Et apprendre à Vivre
 Et s'en aller. »

Florent Pagny, (extrait de) *Savoir aimer* (1998, in *Savoir aimer*)

Un extrait d'exemple de mail

B R A E M A R S E A S C O P E - VLCC LIST BASIS FUJA 14/7/08						

'+' = ON SUBS						
ETA	VESSEL	DWT	YR	HT	COMMENT	OWNER
---	-----	---	--	--	-----	-----
PPT	HAMPSTEAD	298	(96)	DH	EX VADINAR	GEC
15/07	STAR II	305	(89)		EX WCI	DYNACOM
18/07	CONCORD	276	(88)		EX VADINAR	DYNACOM
20/07	TAKAMA	265	(87)		EX THAI	DYNACOM
22/07	A ELEPHANT	265	(87)		EX THAI	GEC
22/07	+BRILLIANT JEWEL	247	(89)		EX YOSU-SUBS	TANKPAC
23/07	FRONT ENERGY	305	(04)	DH	EX USG	FRONTLINE
23/07	OLYMPIC LEGEND	309	(03)	DH	EX KOREA	OLYMPIC
25/07	ASTRO LUPUS	258	(89)		EX THAI	AGELEF

Alors premier savoir-faire, et bien je sais ouvrir un mail sans les mains sans les pieds sans les dents. Deuxième savoir-faire, ces mails barbares (de *bar-bar*, bruit étrange effectué par les barbares pour les grecs, et non de Santa Barbara, série étrange réalisée par les américains), je les comprend. Vous voyez ce que vous m'avez fait, pauvres inconscients.

Ensuite, je sais désormais me concentrer dans un environnement hostile où se focaliser sur un mail en anglais déclenche une série de coups de fil du monde entier, qui se veulent, comme par hasard, TOUS dans une langue différente. Toi tu bosses sur un mail type « *Hello, I'm sorry to disturb you while playing golf in the office but my boat has just exploded, what should I do ?* », et là ton voisin de gauche se décide à répondre à un coup de fil en espagnol, ton voisin de droite se souvient qu'il parle allemand, celui d'en face embraye sur l'italien, au fond tu entends un coup de fil perso en français, quand soudain la secrétaire répond au téléphone en anglais. Variantes : néerlandais, grec, arabe, russe. C'est pratique, maintenant je peux mettre Rammstein à fond pendant que je fais mon exposé sur le décès médiatique de Ricky Martin en espagnol, et tout ça pendant que mes amis me racontent leur vie en français.

D'une manière générale, le stage fut particulièrement intéressant dans ce qu'il m'a aidé à participer à l'active observation de situations de crise. Et c'est utile parce que C'EST LA CRISE !!! C'est la crise généralisée (alors que je ne suis même pas à la Société Générale), mais surtout lors de la journée du 6 Août. Arrivée dans les bureaux le matin, et série de mails de Monsieur Bosphore (c'est un mec, il est seul avec son ordinateur face au Bosphore et il note les allées et venues pour faire des mailings lists, c'est un peu l'ancêtre de Secret Story mais avec des bateaux).

- Salut les gars, euh, on a entendu une explosion, on va voir ce qui se passe.

- Salut les gars, euh, ça fume de partout et on voit un feu au loin, mais vous inquiétez pas, on vous tient au courant.
- Salut les gars, alors euh, en fait, on a arrêté la pompe pour raisons de sécurité, y a quand même eu une explosion (pour être exacte : « *pumping stopped for safety reason due to exploitation on Pipeline* », sic).
- Salut les gars, on est trop des oufs, on a géré, mais plus aucun bateau ne pourra rien charger d'ici à quelques jours. Oui, quelques jours à 4000\$ de pertes / jour, oui. Bref, tout est redevenu normal !

Là, on se disait qu'on avait atteint le fond. Ben non. 12h14, le site du Monde annonce, plein de fausse surprise, un coup d'Etat en Mauritanie. Là, mon maître de stage appelle son collègue Stan, spécialiste de la West Africa (WAFR) sur son portable (vu qu'il était parti faire un "early") pour lui annoncer la nouvelle. Evidemment euh, il est pas au courant (savoir supplémentaire : un Blackberry ne sert à rien). Revenu de la pause déjeuner, il appelle "Captain Argyrios" (un autre contact fort drôle, grec en plus c'est dire, qui lui hurle au téléphone avec un accent à découper au couteau "NOOOEESSS STAN ! WHY ARE YOU MAKING MY LIFE MISERABLE?") pour lui demander un peu son sentiment sur le coup d'Etat vu qu'il devait décharger en Mauritanie. Le mec, en rade de Nouakchott, réponse : "Euuuh, okay. No, I ... I didn't know. Euuuh ... Are you sure?".

Enfin, la culture d'entreprise et son adaptation, avec les collègues. Dès le premier jour, excellent contact avec celui qui « lit des mails depuis 8 mois » (sic) ou encore avec Mr WAFR qui m'explique que le tout est de comprendre le fonctionnement de l'agrafeuse. Tout ça pour participer à des discussions comme (citation) « *non mais Mars Attack c'est tellement con ! Je me souviens d'un film où ils tuaient des aliens en leur enfonceant du shampoing dans le fion! haha! Jacquot, c'est quoi le titre?* » Réponse : « *bon bah euh, je vais voir sur Google. "aliens shampoo kill". Oh putain "would Head and Shoulders kill aliens?"* » ...

Savoir-faire général : suivre une discussion où l'on ne comprend rien au départ (« *et sinon, tu penses pouvoir faire une CP de combien de heavy sur cet Aframax ?* »), ainsi que s'habituer aux déjeuners entre collègues, à Neuilly je le rappelle. Dur (et je plaisante même pas, je ne mangeais rien de ces odieux plats, je frémis encore à l'énumération des cuisses de grenouilles, escargots et autres foie gras.)

Savoir-être : ... à l'heure le matin.

Humour de courtiers et de stagiaire de courtier

« J'adore le mail de notre Moctar (armateur marocain):

```
"Pls note discharge performances for tday 06.08.08:11h00lt:
*****
-Pressure: 4 bars
-Rate:335 cubm/hr
-Qty discharged:3704 cubm
-Balance o/b:22534 cubm
-Etc:08.08.08.
```

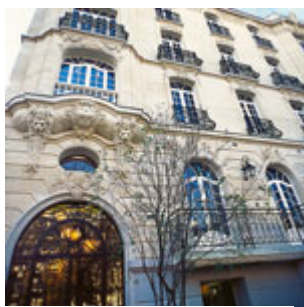
Will keep u updated.

Also,pls note that everything is quite calm and no worries at all."

Le prochain mail ça va être "I see people coming" puis "they seem to have weapons?", "they're shooting at me, this may be my last message" "could i ask for political asylum?", haha, je vais lui répondre "sure, may I ask for your LOI" haha ! »

Signé Monsieur WAFR

III. Rapport d'étonnement



BRS, Neuilly

Tout d'abord, à ma première arrivée à Neuilly, j'étais étonnée, parce qu'après avoir croisé 90% de gens en costard-cravate, et Jean Sarkozy lui-même, et bien à 10m du bureau, je trouve une brouette (c'est étonnant ça), adossée à un arbre (non j'ai rien bu, même pas du (é)Thonon ! humour !), avec la tête du Che Guevara peinte dessus en blanc, au pochoir. J'étais étonnée : Neuilly, bastion de la révolution, *hasta la muerte* camarades ? Puis soudain, la révélation : bon sang de bien sûr, le petit facteur Olivier Besancenot avait fait son petit bonhomme de chemin. Et c'est là que j'en viens à mon premier thème de « problématisation de problème de sciences sociales » : **peut-on considérer Neuilly comme un ghetto ?** L'expression n'est pas de moi bien sûr, je ne me permettrai pas.

Elle se retrouve notamment dans cette œuvre de 1991 que nous avons tous en tête : « Auteuil, Neuilly, Passy » des Inconnus. A noter que Wikipedia me rappelle qu'ils se disputaient la tête du Top 100 avec Désenchantée de Mylène Farmer (neuf semaines consécutives de règne effacées par le talent de la sociologie contestataire du titre dont je vais traiter) et ... la Zoubida de Lagaf* (un total de onze semaines dont dix consécutives ! Mais sur ce sujet je vous donne rendez-vous pour mon rapport de 3A.). J'étais étonnée !

« Hé mec

Je me présente

Je m'appelle Charles-Henri Du Pré

J'habite à Neuilly

Dans un quartier mal paumé

Je suis fils unique

Dans un hôtel particulier

C'est la croix, la bannière

Pour me sustenter.

Pas un Arabe du coin

Ni un Euromarché.

Auteuil, Neuilly, Passy: Tel est notre ghetto

Hé mec, mon nom à moi

C'est Hubert Valéry

Patrick Stanislas

Duc de Montmorency

A 5 ans et demi

J'avais déjà ma Ferrari.

J'pouvais pas la conduire,

Bien sûr, j'étais trop p'tit!

As-tu saisi mon pote

Notre envie de révolte?

J'ai envie de crier

"Zut, flûte, crotte, chier... "

Auteuil, Neuilly, Passy: C'est pas du gâteau

Auteuil, Neuilly, Passy: Tel est notre ghetto.

Salut, tu - vas - bien ?(x2)

Y en a marre du Fauchon,

Du Hédiard, du saumon, du caviar

Salut, c'est Patrick,

A l'appareil

Ouais, c'est Pat',

Tu vas bien?

Et moi? Et moi?

Tu ne sais pas quelle est ma vie?

A côtoyer Chantal

Ou bien Marie-Sophie

A faire le baise-main

A des pétasses mal baisées

Enfin, j'ai voulu dire

A des filles un peu coincées...

Je veux être un voyou,

Vrai de vrai hors la loi.

Mais quand t'es né ici mon frère,

Vous n'avez pas le choix.

Y en a marre des Sylvie, des Mylène

Ségolène, Gwendoline, Eglantine,

Marie-Chantal...

Y en a marre, mon frère,

On a de gros problèmes.

Y en a marre, mon frère,

De subir le système.

Mon avenir à moi est déjà tout tracé :

Boîtes privées, Science PO, l'ENA ou

H.E.C.

Et dans le pire des cas

Si je ne travaille pas,

Faudra que je reprenne

La boîte de papa.

Auteuil, Neuilly, Passy: c'est pas du gâteau

Auteuil, Neuilly, Passy: tel est notre ghetto.

Salut, tu vas bien?

Nous sommes tous les produits

D'une société économique

dépendante

Des fluctuations boursières

Qui déstabilisent le marché.

Oui mec!

Et pour sortir de ce carcan

Educatif, capitaliste

Il faut savoir dire non, non, non, mec!

Auteuil, Neuilly, Passy: c'est pas du gâteau

Auteuil, Neuilly, Passy: tel est notre ghetto.

Salut, tu vas bien?

Nous sommes issus d'une famille

Qui n'a jamais souffert

Nous sommes issus d'une famille

Qu'on ne peut plus souffrir... »

Alors, jeunes amis, vous partagez avec moi, j'imagine, ce même imaginaire télévisuel, faisant de Neuilly-sur-Seine le dernier bastion de la haute bourgeoisie française, le no-man's-land du RMIste, l'endroit où il ne faut pas prononcer ce sigle contestataire : « HLM » (brrr). Vous prenez bien sûr tout cela pour argent comptant (ce qui est tellement mieux depuis que prendre de l'argent à crédit n'est pas très rassurant), et crachez sur ces rues gigantesques aux immeubles particuliers, emplis de bourges coincées qui ne sortent que parées de leur tailleur Chanel ? Et bien vous n'avez pas tort, j'ai personnellement visité tous les immeubles et ça se passe comme ça. Dans les rues, pas un Sidi Brahim, pas un ED, pas un tag, mais zut ! Pas un mendiant, pas un chien qui fait ses besoins hors du caniveau, pas une armurerie ! Alors oui, personne ne m'a demandé ma carte d'identité en arrivant, on peut faire un stage dans la commune sans démontrer que l'on paye l'ISF, et il y a même un « Franprix ». Mais, détail, il n'y a personne dans les rayons, alors que c'est bourré chez Monoprix. Ca vous étonne, non ? Le midi, les terrasses des 1932 restaurants de Neuilly sont bondées ET SURTOUT, les gens payent en ticket restaurant des notes supérieures à 150 € ! Ca prouve que ce ne sont pas des gens comme les autres, non ? Heureusement, en me promenant un peu après le boulot, j'ai découvert des petits endroits bucoliques rassurant la jeune étudiante de Sciences Po que je suis : un Kebab, un McDo. Plus un doute, Olivier avait gagné, les russes les envahissaient ! Oui bon, plus les magnats du pétrole que les chefs de la révolution, mais on fait avec ce qu'on a.

Conclusion rapport d'étonnement point n°1 : contrairement à mes vils préjugés, j'ai été étonnée de comprendre que finalement, la chanson des Inconnus était une parodie !

Le deuxième aspect dont je voudrais traiter ici, d'un trait de plume acerbe (si tu es serbe, ami lecteur/lectrice, tu peux quand même rester), est le point du **transport**. Et si sans transport, point de salut, et bien avec, même en été, c'est odeur de Port-Salut et épreuve de porc olympique. Epreuve que nous appelleront sobrement le « touche-fesses ». Les règles sont simples : le vil joueur profite de la ruée matinale sur les wagons de la ligne 1 parisienne pour abuser des possibilités tactiles rendues odieusement faciles par la proximité forcée. La victime féminine doit alors trouver un moyen de se dégager et de se venger, ce qui laisse heureusement une large marge de possibilités toutes plus drôles les unes que les autres (entre autres : le scandale, l'accumulation de ses kilos en trop sur le pied gauche de l'adversaire, le *fake-tombé* –technique brevetée de saut quasi militaire permettant de se jeter de tout son poids dans les bras de son adversaire en prétextant une chute malencontreuse lors du freinage-...). Alors déjà, un certain étonnement est de rigueur quant à la forte fréquentation du métro lors de la période du 15 Juillet au 15 Août. La fine fleur des travailleurs ne devrait-elle pas être présente, alors que l'écrasante majorité se dore la pilule au soleil ? Et bien apparemment non. J'en profite ainsi pour insérer un petit commentaire empli de *pathos* : ahlala, quand on pense que certaines personnes endurent ça tous les jours de l'année ! Je me demande quel est, au cours de l'année, le taux d'accident par piétinement sur les quais de Charles de Gaulle – Etoile, ainsi que le temps d'attente moyen. D'ailleurs, je ne compte pas faire un point spécialement pour ça, mais je trouve que la phrase qui va suivre se doit d'être dans un rapport de stage de princesse qui descend de son donjon de roses afin de se préoccuper du monde qui l'entoure, section étonnement. Je trouve que c'est quand même fatiguant de faire du trajet comme ça, aussi tôt, et de rentrer plutôt tard, après une journée de travail, sur une si longue période, et pour pas grand-chose ¹ et puis je trouve d'ailleurs que c'est fatiguant de travailler.

Conclusion rapport d'étonnement point n°2 : contrairement à mes vils préjugés, j'ai été étonnée de comprendre que faire grève en été, d'un côté, c'était bête notamment parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'utilisateurs, mais que de l'autre, « pas beaucoup » reste une saleté de figure de style.

Ensuite et sur un plan que je vous sens appréhender de manière plus philosophique, nous allons aborder une question somme toute basique. **Dans quelle mesure le courtage maritime est-il une activité essentielle ?** Tout ce que j'ai pu vous en dire pourrait ne pas placer l'activité dans le top 3 de celles qui font avancer le monde. En effet, avant de commencer ce stage, pour le coup, j'avais un

¹ Voire pour rien, hum.

petit préjugé qu'il me fallait lever : « courtier, ça ne sert à rien ». Les armateurs (ceux qui ont des bateaux) et les affréteurs (ceux qui ont des cargaisons) se connaissent, bien évidemment. Les traders se connaissent entre eux, pas de raison qu'ils ne connaissent pas la partie adverse. Pourquoi ne font-ils pas le sale boulot eux-mêmes ? Pourquoi ne pas s'entendre entre eux ? Et bien essentiellement parce que le bon fonctionnement de cette activité nécessite un intermédiaire qui économiserait l'effort gigantesque que devraient faire les compagnies pour centraliser les informations, en temps réel ; sur les bateaux, cargaisons, et autres données du marché. Le courtier ne reçoit sa commission que s'il conclut l'affaire. On est donc plutôt sûr qu'il va se démener pour la conclusion du contrat ... Cependant quand le courtier a pour client et l'affréteur et l'armateur, et bien il fait un peu ce qu'il veut (et ça, c'est étonnant, mais beau), du moment qu'il ne fâche personne. En revanche, les armateurs et affréteurs auraient probablement fini par s'entretuer pour leurs intérêts, avec possibilité de brouille si grave que toute relation seraient interrompues. Un des désavantages de la profession de courtier, qui se transforme vite en avantage pour le petit côté glande, c'est sa grande dépendance vis-à-vis du marché. J'ai été étonnée de trouver une télé et un ... set de golf, dans les bureaux. L'été avait été plutôt calme, avec le dollar fort ... Inutile de dire que le Tour de France et les Jeux Olympiques furent de mise (j'étais pas étonnée pour Laure Manaudou).

Conclusion rapport d'étonnement n°3: contrairement à mes vils préjugés, j'ai été étonnée de comprendre qu'un sou est un sou, mais que sans affaire conclue au bout, on se moquait quand même des sous économisés sur le dos des courtiers.

Et enfin, pour terminer par un thème qui m'a fait réfléchir, et bien je vais vous poser la question, la seule, la vraie : **dans quelle mesure le port de Nouakchott est-il réellement viable ?** Oui parce qu'à BRS on reçoit des mails même pas anonymes de cette trempe :

```
> Dear Sirs,  
> please find attached photos taken on 28.07.2008 in Nouadhibou Point  
> Central, Oil Berth, where the m/t Krisjanis Valdemars has discharging  
> her cargo as per CP dated 05.07.2008.  
> On arrival a local pilot was confident and did a good job in a difficult  
> condition. He was helpful and took it easy on engines. He suggested not  
> to pull mooring line with full capacity of mooring winches (mooring  
> winche nominal pull is 15 tons) to prevent fracture of the terminal and  
> mooring bitts on the terminal. Two mooring boats and one small boat -  
> the pilot called this small boat a tug boat but it's power was about 300  
> h.p. - assisted while mooring the vessel.  
> The discharging rate was restricted by shore till 5.0 bars at ship's  
> manifold due to leakage through the shore cargo lines. A wind force was  
> 6-8 N-NNW while mooring and discharging operation.  
> There is no other terminal for tanker operation in this port. Generally  
> the terminal look like ruins and could tumble down at any day.  
> Taking into account above mentioned and seeing pictures (all pictures  
> are taken from board of m/t Kr.Valdemars) I can state the Nouadhibou  
> Mauritania is an unsafe port for mooring and cargo operation.  
>  
>  
> BRGDS  
> Master Nikolay Y.
```

Mauvaise langue que je suis, déjà, à « *to prevent fracture of the terminal* », j'étais morte de rire. Alors forcément quand on clique sur les photos après avoir lu la conclusion assassine de Master Nikolay, là, on est étonné. La preuve par l'image ci-dessous. Pour résumer, la première image (une bitte d'amarrage) c'est « ça, c'est mauvais signe », et la deuxième (une passerelle, et oui) : « ça aussi, c'est mauvais signe ». J'aurais bien aimé avoir plus de contacts lors de mon stage avec des marins, des vrais, ceux qui ont vu l'immensité de la grande bleue et qui sentent bon les embruns sur leur peau travaillée par les nuits blanches à lutter contre les calamars géants, mais Jules Verne n'était pas

disponible. J'aurais aimé avoir plus de contact avec de vrais gens qui sont sur le terrain, à surveiller d'un œil inquiet les gardes armés qui vous parquent dans une zone sécurisée lors du déchargement. Mais d'un autre côté, c'est aussi le job du courtier de travailler avec des pays qui vivent sur l'instabilité et la corruption, et de ne pas se tirer une balle de désespoir face au monde qui ne change pas. C'est mal le capitalisme, j'étais étonnée (ça aussi, je trouve que c'est important de le dire dans un rapport de stage de terrain.).



Conclusion rapport d'étonnement n°4: contrairement à mes vils préjugés, j'ai été étonnée de comprendre que ... ah non, que c'était la misère et la tyrannie de la corruption au Sud (« en dessous de Lyon »), ça je le savais déjà.

IV. **Conclusion** : Est-ce qu'à Amsterdam, les marins chantent ?

Et bien en fait il n'y a pas d'interdit juridique, mais une certaine tolérance statistique qui est justifiée par les limites de la question. A priori, les marins ne vont pas particulièrement à Amsterdam pour chanter, mais ceux qui sont sur le port d'Amsterdam peuvent le faire. Ils ne chantent dont pas plus que dans le port de Marseille mais moins que dans celui de Clermont-Ferrand, peut-être parce qu'il n'existe pas.

Tout ça pour dire que ce stage m'a beaucoup apporté en ce qu'il m'a plongée dans le monde maritime jusqu'à plus soif pendant un bon mois. Après, il y avait bien sûr le côté relations humaines / remplir des dossiers / découvrir la vie de l'entreprise de l'intérieur en mode « bonjour, que puis-je pour vous ? 3^e étage s'il vous plait » qui apportait un plus considérable à l'expérience, mais cela reste presque accessoire pour moi, qui voit cette expérience comme une découverte générale du monde du travail non pas « par la petite porte », ce ne serait pas le terme, mais plus par le statut assumé de personne ne sachant décidément pas faire grand-chose de ses 10 doigts (et pourtant, ça, mes collègues ne le sauront jamais, mais je peux leur parler pendant 10 minutes du Pacte de Stabilité et de Croissance ...).

Sur ce, après avoir tant parlé de travail, je prends congé. Merci à vous, chers lecteurs (je vous présente mes excuses par la même occasion), merci à ma maman, à mon Papa dont c'est l'anniversaire aujourd'hui (et grâce à cette phrase, ce sera son anniversaire tous les jours), mon chat, Richard Descoings, la personne qui a inventé le terme « rapport d'étonnement », les marins qui chantent, les marins qui se taisent, la RATP qui n'a pas fait grève, et VDM.fr qui a occupé l'été de mon maître de stage.

Au revoir.